

**SIDÉRURGIE**

**La confusion s'installe autour du site mosellan. ArcelorMittal doit confirmer son plan de fermeture partielle vendredi, mais des noms de repreneurs continuent d'apparaître alors même que celui-ci n'est absolument pas prêt à le céder...**

# ArcelorMittal refuse de vendre le site de Gandrange

Après l'investisseur Romain Zaleski, et le sidérurgiste brésilien Gerdau, c'était au tour du ferrailleur allemand Scholz d'exprimer hier son intérêt pour l'usine déficitaire ArcelorMittal de Gandrange. « Ceci pourrait être intéressant pour nous, mais il n'y a pas de discussion en cours », a indiqué son patron Oliver Scholz, interrogé par l'AFP. Aucune rencontre au ministère de l'Économie français n'a eu lieu à ce sujet, a-t-il ajouté. D'autres candidats se seraient par ailleurs manifestés.

Seul problème, l'usine n'est pas à vendre. La question « ne se pose pas », selon le numéro un mondial de l'acier. De fait, celui-ci compte bien fermer partiellement le site mosellan et y supprimer quelque 575 postes. Il doit le confirmer vendredi lors d'un comité d'entreprise extraordinaire. Mais il n'a nullement l'intention de se séparer du laminoir à couronnes et à barres (LCB), qu'il veut renforcer. « Ce n'est pas le genre de la maison » de céder des

actifs rentables, indique une source interne.

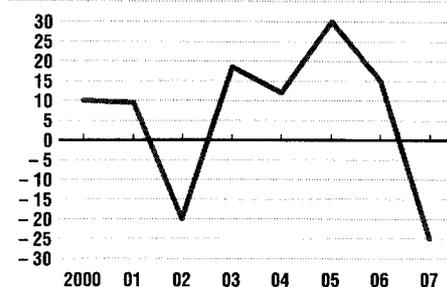
Or, selon la mairie d'Amnéville, qui a organisé une rencontre entre les services du ministère de l'Économie et le groupe brésilien Gerdau, ce dernier est intéressé par l'ensemble du site, à savoir l'aciérie et le train à billettes en cours de fermeture, mais aussi le LCB et le carnet de commandes. « On ne ferme pas Gandrange, on ne réduit pas l'offre et on n'a pas de fonds de commerce à vendre », rétorque-t-on chez ArcelorMittal, dont le plan à l'œuvre vise à transférer une partie de la production en Allemagne.

**Des offres floues**

D'autant que les repreneurs n'ont pas fait acte de candidature formelle auprès du groupe, malgré les conseils dans ce sens prodigués par la ministre de l'Économie, Christine Lagarde. Ce serait même plutôt l'inverse... Hier,

**Le résultat brut d'exploitation d'ArcelorMittal Gandrange**

En millions d'euros



« Les Echos » / Source : Arcelor Mittal Gandrange

**Si ArcelorMittal entend fermer une partie du site mosellan, il ne veut pas s'en séparer.**

Gerdau a déclaré « ne pas être intéressé par un achat du site de Gandrange à ArcelorMittal ». En jouant sur les mots : selon Alain Stahl, directeur de cabinet de la mairie d'Amnéville, l'idée était que la ville reprenne le site en son nom, avec le sidérurgiste brésilien à ses côtés.

Bien qu'ArcelorMittal refuse

de vendre le site et s'appête à rejeter le contre-projet de l'intersyndicale, les représentants du personnel gardent espoir. Apparemment, ils attendent un rendez-vous avec Nicolas Sarkozy avant le CE de vendredi. Après une rencontre avec Lakshmi Mittal le 28 janvier, le président de la République s'était rendu à Gandrange le 4 février, annonçant qu'il voulait investir dans l'usine, avec ou sans Mittal, et faire avec elle ce qu'il avait fait avec Alstom...

Outre certaines déclarations très médiatisées, le chef de l'Etat avait notamment souhaité qu'on « arrive à convaincre Monsieur Mittal de laisser ouvert tout ou partie du site, dans ce cas-là on investira avec lui ». Or le patron du sidérurgiste compte justement conserver une partie de l'usine. Reste à savoir quels gestes seront faits de part et d'autre pour que personne ne perde la face...

THIBAUT MADELIN